

PROKOSCH, Eric. *The Technology of Killing. A Military and Political History of Antipersonnel Weapons*. London, Zed Books, 1995, 224 p.

Thierry Gongora

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703823ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gongora, T. (1997). PROKOSCH, Eric. *The Technology of Killing. A Military and Political History of Antipersonnel Weapons*. London, Zed Books, 1995, 224 p. *Études internationales*, 28 (4), 896-898. <https://doi.org/10.7202/703823ar>

du phénomène de crime organisé. Il établit ainsi des liens intéressants entre ce phénomène et les conflits actuels, démontrant à quel point le crime organisé a un effet pervers sur la stabilité des États et leur capacité à reconstruire la paix. Roy Godson termine cette dernière partie par une analyse des défis qui se posent aux services de renseignements étant donné le déclin de la souveraineté des États et la multiplicité du type d'acteurs sur la scène internationale.

Contrairement à ce que son titre laisse supposer, cet ouvrage ne s'adresse pas vraiment à ceux qui désirent trouver des pistes théoriques en matière de gestion des conflits. C'est davantage une vision américaine qui est développée ici puisque les différents auteurs proposent plutôt des balises qui devraient servir au renouvellement de la politique étrangère américaine. Une fois ces précisions établies, soulignons le fait que l'ouvrage est fort bien construit, truffé de renseignements précis et souvent techniques qui sauront sûrement intéresser les chercheurs dans ce domaine.

Isabelle DESMARTIS

*Candidate au doctorat
Département de science politique
Université Laval*

**The Technology of Killing. A
Military and Political History of
Antipersonnel Weapons.**

PROKOSCH, Eric. *London, Zed Books,
1995, 224 p.*

Le domaine du contrôle des armements et du désarmement a subi comme d'autres secteurs les contre-coups de la fin de la guerre froide. Le

programme des décideurs politiques a évolué, tout comme celui des chercheurs et des activistes. Il y a une dizaine d'années, débats politiques et études étaient dominés par la question de l'accumulation des armements nucléaires dans le contexte de la confrontation Est-Ouest, au niveau stratégique ou européen. De nos jours cette question a fait place à de nouveaux sujets d'intérêts tels que la prolifération des armes de destruction massive et de leurs vecteurs ou la campagne pour bannir les mines terrestres. La question des mines antipersonnel est d'ailleurs assez représentative du nouveau programme de recherche en matière de contrôle des armements et de désarmement, car elle porte sur une catégorie d'armes (les armes conventionnelles légères) jusqu'à tout récemment négligée et concerne avant tout les conflits dits de « basse-intensité » qui ravagent en particulier le Tiers-Monde; alors qu'auparavant l'intérêt des chercheurs et des décideurs portait sur l'armement nucléaire et les équipements conventionnels lourds (avions, blindés, etc.) et ce dans le contexte de la prévention d'une guerre entre l'Est et l'Ouest.

L'ouvrage d'Eric Prokosch s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle tendance et démontre sa longue tradition intellectuelle. En effet, l'auteur, anthropologue de formation, œuvre dans le domaine du contrôle des armements antipersonnel depuis ses années de militantisme contre la guerre du Vietnam et a participé à plusieurs conférences internationales portant sur le droit international humanitaire, c'est-à-dire les règles régissant les conflits armés, en tant que

représentant d'une ONG quaker. Le double rôle de chercheur et d'activiste assumé par Prokosch au cours des décennies donne à son livre un ton particulier, où les exposés techniques détaillés, appuyés par un appareil de références étoffé, côtoient les témoignages personnels et les anecdotes. Le livre se divise en deux parties : dans la première l'auteur reconstitue le développement des armes antipersonnel, en particulier depuis 1945 aux États-Unis, puis dans la seconde il retrace les efforts pour bannir ou limiter l'emploi de ces armes à la létalité accrue. La démarche de l'auteur est basée sur deux prémisses : 1) faute de pouvoir abolir la guerre à court terme, il est essentiel de travailler à rendre sa conduite plus humaine ; et 2) on ne peut espérer contrôler les armes antipersonnel sans débat public et sans la présence d'un public informé des aspects techniques de ces armes. Il en découle que son ouvrage allie des discussions très détaillées sur différentes armes et les blessures qu'elles infligent à des passages plus engagés qui nous rappellent que nous avons affaire à un homme et une maison d'édition d'opinion progressiste.

Prokosch remonte jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle dans son historique des armes antipersonnel. C'est en effet à cette époque que des médecins et des physiciens ont commencé à se pencher sur l'étude des blessures causées par les armes à feu et la balistique des petits projectiles. Ces recherches qui se poursuivirent au cours des deux conflits mondiaux et de la période de l'entre-deux-guerres avaient une nature contradictoire. En effet, par ces recherches les scien-

tifiques obtenaient des informations utiles pour le traitement des blessés, mais qui pouvaient aussi servir à rendre les armes plus meurtrières, à maximiser leur capacité à infliger des blessures graves. En 1945 la plupart des principes théoriques nécessaires au développement d'armes antipersonnel plus meurtrières étaient connus ; tout ce qu'il manquait c'était un besoin militaire bien identifié pour développer de telles armes. Ce besoin apparut aux Américains lors de la guerre de Corée, puis au Vietnam. Dans le premier conflit, les Américains firent face à des attaques par des vagues de fantassins ennemis que leur puissance de feu conventionnelle avait de la difficulté à arrêter et pour lesquelles une frappe nucléaire était non appropriée. Au Vietnam, ce problème se présenta de nouveau et un autre s'y ajouta, celui de l'interdiction des zones où les guérilleros et les troupes nord-vietnamiennes opéraient. Pour répondre à ces besoins militaires spécifiques, les Américains développèrent toute une gamme de nouvelles armes conventionnelles ayant une efficacité accrue contre le personnel : mines *Claymore*, bombes à sous-munitions (*cluster bombs*), lance-grenades et grenades à fragmentation accrue, obus à fléchettes, napalm amélioré, etc. Ces nouvelles armes causèrent beaucoup de destruction, contribuèrent à augmenter les pertes civiles et ne furent même pas décisives stratégiquement, dans la mesure où les États-Unis perdirent la guerre du Vietnam.

Dans leur ensemble, ces nouvelles armes conventionnelles à la létalité accrue ont été développées et utilisées sans avoir fait l'objet d'un débat public. Seul l'emploi du napalm au

Vietnam a réussi à susciter une certaine opprobre publique aux États-Unis. Le chapitre 5 du livre qui raconte la campagne des activistes contre les manufacturiers d'armes américains durant la guerre du Vietnam est donc en grande partie la chronique d'un échec. Le chapitre suivant porte, pour sa part, sur les conférences internationales des années 70 lancées à l'initiative du Comité international de la Croix-Rouge et de la Suède et qui débouchèrent en 1980 sur la Convention (des Nations Unies) sur certaines armes classiques. Les protocoles de cette convention interdisaient l'emploi d'armes incendiaires contre des zones contenant des concentrations de civils, mais faisaient la part belle aux belligérants quant à l'emploi des mines et des autres nouvelles technologies développées au cours des années 50 et 60 et qui n'étaient plus l'apanage des Américains. En contrastant l'expérience récente de la campagne internationale contre les mines terrestres aux précédents efforts pour limiter les moyens de guerre conventionnelle, Eric Prokosch établit que le succès de la campagne anti-mine tient aux facteurs suivants : 1) les groupes de militants ont réussi à attirer l'attention des médias et du public sur le sort des victimes des mines ; 2) ils ont aussi été capables de mener des recherches sur le terrain et de diffuser efficacement leurs résultats ; 3) ils ont mené une campagne efficace auprès des décideurs au niveau national et au sein des Nations Unies. L'originalité de la campagne contre les mines terrestres tient aussi au fait qu'elle est menée par des ONG qui s'occupent avant tout de droits humains et d'assistance médicale plutôt que de dé-

sarmement et qu'elle vise un bannissement des mines plutôt qu'une limitation de leur emploi. Prokosch souligne que le succès dans le contrôle d'une arme passe par sa stigmatisation, par le fait d'associer une tare morale à son emploi, ce qui ne peut se produire que lorsque les caractéristiques d'une arme et ses effets sont connus du public qui peut alors agir comme une conscience sur les décideurs qui développent et approuvent l'emploi de ces armes.

Thierry GONGORA

*Chargé de recherche, IQHEI
Université Laval, Québec*

COMMUNICATION ET MÉDIAS

Histoire des médias de Diderot à l'Internet.

*BARBIER, Frédéric et Catherine BERTHO
LAVENIR. Paris, Armand Colin, 1996,
352 p.*

À l'heure de la mondialisation, les technologies de communication connaissent un développement sans précédent, à la fois condition et conséquence du rétrécissement des distances. Elles multiplient les modes d'action transnationaux, dont les médias qui entrent ainsi en force dans le champ d'étude des relations internationales. Les auteurs reconnaissent certes le caractère radical des transformations qu'ont entraînées les innovations techniques récentes, mais ils démontrent aussi que depuis deux siècles, l'évolution des communications présente autant d'éléments de continuité et de cohérence que de révolution et de rupture, autant de réinvestissements dans de nouvelles formes de contenus déjà élaborés que